

vaches les courants d'air qui peuvent frapper leur corps et notamment leurs mamelles. Non seulement ils diminuent la lactation, mais ils peuvent provoquer des inflammations mammaires qui compromettent sérieusement la fonction de l'organe.

Alimentation.—Les vaches laitières doivent toujours être alimentées au maximum. Plus elles consomment d'aliments, plus elles produisent de lait. D'ailleurs, elles ont souvent quelque autre fonction accessoire à remplir, soit l'achèvement de leur propre accroissement, soit celui du fœtus qu'elles portent, soit celui du veau qu'elles allaitent, soit enfin l'accumulation de la graisse, pour être livrées à la boucherie aussitôt que leurs mamelles seront tarries.

Voilà pour la quantité des aliments. Quant à leur qualité, elle peut influencer la composition du lait. Ainsi, les aliments très aqueux (comme les feuilles vertes de betteraves) donnent un lait plus aqueux. Mais une même alimentation, chez des vaches différentes, ne modifie pas les différences tenant à la race.

Des vaches hollandaises, mises dans un même pâturage que des vaches bretonnes, donneront toujours un lait beaucoup moins riche en beurre (3 à 4 p. 100 au lieu de 5 à 6 p. 100).

Les odeurs et les saveurs désagréables s'éliminant par le lait, il faut éviter de donner aux vaches laitières des aliments doués de ces propriétés : les plantes à odeur d'ail, les tourteaux de lin, de colza, pommes de terre germées, etc. Au contraire, les tourteaux de palme (ou de palmiste), ceux d'arachide, de sésame, de coton, ne donnent au lait aucun goût désagréable.

On recommande encore les germes de malt ou touraillons, qui ont le double avantage d'être un excellent aliment concentré et peu coûteux.

La farine d'orge et le son de froment sont encore de très bons aliments pour les vaches laitières, à la condition d'être suffisamment étendus d'eau.

La teneur normale en eau d'une ration de vache laitière doit être au moins de 70 p. 100 d'eau. C'est celle des herbes de bonne prairie ; et ces herbes vertes, prises au pâturage ou à l'étable doivent être la nourriture sinon exclusive, au moins principale des vaches laitières pendant la saison d'été.

Les pulpes de diffusion, les drèches, le maïs ensilé sont encore d'excellents aliments, à condition de n'avoir point subi la fermentation lactique.

LA HAUSSE DU CUIVRE

Il y a trois ans, en 1898, le cuivre était à 50 liv. st. 18 sch., comme prix moyen. Au commencement de 1899, il valait 60 liv. st. et s'élevait à 80 liv. st. dans le cours de l'année.

Le cuivre enfin vaut maintenant 74 liv. st.

En 1895, la production du cuivre dans le monde entier s'élevait à 334,000 tonnes ; en 1898, elle s'élevait à 424,000 tonnes ; elle a atteint 474,000 tonnes en 1899. Elle dépassera 500,000 tonnes en 1899. Les Etats-Unis produisent plus de la moitié du métal rouge du monde.

En 1889, ils produisaient seulement 83,000 tonnes ; en 1899, leur production s'est élevée à 263,156 tonnes. Les Américains sont donc absolument les maîtres de ce marché ; ils peuvent, à leur volonté, en régler la production, la vente et les prix.

Si la production du cuivre a été sans cesse en augmentant, la consommation a pris des proportions bien plus importantes. L'année dernière elle a été en augmentation de 50,000 tonnes sur celle de 1898. Cette année, l'industrie du cuivre s'est développée considérablement. En Angleterre, le gouvernement a fait de nombreux achats pour ses engins de destruction dans le Sud de l'Afrique ; l'application de la traction à l'électricité, les nouveaux câbles télégraphiques ont nécessité, dans le monde entier, des milliers de tonnes de cuivre et partout on voit les besoins augmenter constamment.

La consommation de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne a été, pour le premier semestre de cette année, de 101,317 tonnes, dépassant de 28,173 tonnes ou de 38½ p. c. le chiffre de la période correspondante de 1899 ; et cette augmentation est plus importante encore comparée à celle de 1898, où elle s'élevait seulement à 88,962 tonnes.

L'augmentation de la consommation dans ces trois grands pays dépasse donc, pendant le premier semestre de cette année, de :

12,175 tonnes par rapport à la même période de 1898 ;

28,173 tonnes par rapport à la même période de 1899.

Une autre preuve de l'accroissement de la consommation du cuivre, malgré l'accroissement de la production, est la diminution des stocks disponibles. Ils s'élevaient seulement à 22,817 tonnes au 31 décembre dernier, alors qu'ils étaient de :

56,745 tonnes fin 1892
57,295 — 1893
54,664 — 1894

45,817	—	1895
34,927	—	1896
31,955	—	1897
27,896	—	1898

Cette hausse du cuivre continuera-t-elle ?

L'accroissement de la consommation peut être neutralisée en partie et momentanément par l'expansion de la production, stimulée par la hausse des prix. Il est clair que plus haut s'élèvent les prix du cuivre, plus les mines ont intérêt à forcer la production : mais il ne faut pas perdre de vue que les Etats-Unis étant les maîtres de ce marché puisqu'ils produisent et vendent plus de la moitié de ce métal, sauront limiter la production, dans de justes limites, précisément pour ne pas faire baisser les cours.

D'autre part, les besoins du métal rouge sont chaque jour de plus en plus nombreux et ne sont pas près de diminuer tant que, dans le monde entier, on se servira de l'électricité, tant qu'on se servira d'engins de destruction, tant que l'on construira des navires cuirassés.

Quand le cuivre valait 50 liv. st., nous disions que ce métal était appelé à revoir les plus hauts cours qu'il avait jamais cotés et nous indiquions le prix de 80 liv. st. comme devant être facilement atteints. Ce cours a été fait l'an dernier. Des réalisations sont survenues et ont ramené les prix, au commencement de cette année, à 70 liv. st. Aujourd'hui, le cuivre vaut 74 liv. st.

Bien qu'il soit aussi difficile que délicat d'émettre des prévisions sur la production, la consommation et les prix d'un métal dont le marché est soumis à de nombreuses influences, nous croyons, pour les raisons que nous venons d'exposer, que les cours actuels sont appelés à être encore légèrement dépassés : la cote de 80 liv. st., la tonne, sera probablement, avant qu'il ne s'écoule beaucoup de temps, le prix normal et régulier du cuivre.

Voici le tableau comparatif de la production du cuivre dans ces deux dernières années :

	Tonnes	
	1898	1899
Algérie.....	50	—
République argentine.....	125	65
Asie méridionale.....	18,000	20,750
Autriche-Hongrie.....	1,540	1,505
Bolivie.....	2,000	2,500
Canada.....	8,040	6,732
Colonie du Cap.....	7,060	6,490
Chili.....	24,850	25,000
Allemagne.....	20,085	23,460
Grande-Bretagne.....	550	550
Italie.....	3,435	3,000
Japon.....	25,175	27,560
Mexique.....	15,668	19,335